

DES ENJEUX POUR L'ÉDUCATION

Alors que la disparité de moyens risque de pervertir l'échange, il est urgent d'apprendre à dialoguer.

ÉCHANGER, ÉDUCUER, CHANGER LE MONDE

L'éducation populaire (EP) en Amérique latine (AL) et l'éducation au développement (EAD) en Europe nourrissent toutes deux la construction d'une citoyenneté active visant le changement (1). Un échange prolongé et organisé, fondé sur des expériences pratiques où les deux mouvements se tendront leur miroir, réfléchiront ensemble et interagiront, ne pourra que renforcer la place des citoyens, des deux côtés de l'océan, dans la gestion tant de leur environnement local et national que de leur planète.

Les nouveaux thèmes qui traversent les sociétés latino-américaines trouvent une résonance dans les pays européens. Or ces thèmes – par exemple le thème identitaire (2), la relation État-société autour de la question du pouvoir local (3), les préoccupations environnementales, l'impact des migrations, la réaffirmation des droits, etc. doivent être pris à bras le corps par le mouvement d'EP latino-américain comme ils le sont, avec plus ou moins de succès, en Europe par des partis politiques, des associations de solidarité internationale, des organisations sociales et syndicales.

Refonder l'éducation populaire

Depuis les années 1990, on assiste en AL à une nouvelle réflexion sur l'EP. Plusieurs auteurs, souvent membres de réseaux (4), tentent de tirer les leçons des expériences : comment l'EP répond-elle aux défis de la dépolitisation, des injustices sociales, de la double tendance d'atomisation-globalisation des luttes (5) ? Paolo Freire se relit alors à la lumière des impacts récents et passés de sa pensée.

L'histoire de la démocratie et de la citoyenneté en AL est chaotique. Après les dictatures, voilà la vague insidieuse de criminalisation et d'éclatement des mouvements sociaux, exacerbée par les secteurs dominants. Voilà le rouleau compresseur néolibéral qui réduit les possibilités d'organisation et de formation des exclus sociaux comme des classes moyennes paupérisées. On comprend que l'EP doit aussi aborder la question économique et ne peut plus s'en tenir à l'alphabétisation ou à la prise de conscience pour impulser la transformation sociale (6).

Alors que les manifestations contre la guerre en Irak ont battu des records de mobilisation, une réflexion de fond s'impose

(1) Changement de valeurs, de représentations et d'attitudes individuelles et collectives au service d'un monde plus juste, dans lequel il y a partage équitable de pouvoir et de ressources. L'EAD est en fait une éducation à la solidarité au service du développement humain.

(2) La question du « genre » dans les deux continents, les revendications indigènes ou ethniques en AL ou en Europe, les identités régionales et leur rapport à l'État-nation.

(3) Décentralisation, déconcentration ou disparition des responsabilités des États ?

(4) On citera ici les plus connus : CEAAL, ALFORJA.

(5) On constate en effet la diversification des corporatismes dans les revendications exprimées d'un côté, et l'émergence des mouvements sociaux continentaux, favorisée par la multiplication des processus des forums sociaux de l'autre.

(6) On comprend aussi que dans un contexte de violence économique et sociale accrue la priorité se porte sur la reconstruction de la personne en tant que telle, sur les valeurs d'estime de soi et de confiance.

aussi en Europe sur la relation entre EP, EAD et mouvements citoyens, quand on constate un relatif désintérêt autour de la question européenne (7). Ou encore lorsque l'on voit le succès d'un mouvement comme ATTAC (revendiqué d'EP), ou les bons résultats de la campagne pour l'annulation de la dette des pays pauvres et la relative apathie face à la défense des systèmes de protection sociale souvent tant enviés par les latino-américains.

La conscience et les actes

La force de l'EP n'est pas seulement de développer l'esprit critique, elle réside surtout dans le développement d'une conscience solidaire et devient particulièrement efficace lorsqu'elle permet de consolider une forme d'organisation sur la base de cette solidarité. Peut-être faut-il développer cette conscience solidaire, non plus seulement sur une analyse de classe sociale (8), mais aussi sur une analyse de relations Nord-Sud ou global-local ; là, l'EAD véhicule un double apport : une alliance entre classes moyennes européennes et populations démunies du Sud et en outre, une analyse critique des relations Nord-Sud et des mécanismes de la globalisation, qui alimente la conscience citoyenne et renforce la dimension solidaire (9). Cette dimension internationale, introduite dans un processus d'EP pour des groupes de jeunes latino-américains et européens, a déjà fait ses preuves (10).

Par ailleurs, la notion de « glocal » (11) permet de lier davantage ce que vit la personne au quotidien et sa situation dans la chaîne des injustices mondiales : le fait d'exercer sa responsabilité de citoyen dans cette chaîne en tant qu'électeur, acteur social, consommateur renforce l'engagement pour une transformation sociale, car il limite le sentiment d'impuissance. Enfin, cet échange devra se faire autour de la question pédagogique : l'EP parie sur une cohérence et une adéquation entre les objectifs et les techniques, dans un processus d'interaction permanente entre pratique et théorie, toujours fondé sur l'implication directe des acteurs.

Ainsi le dialogue entre les deux mouvements (12) apparaît nécessaire pour la consolidation de la citoyenneté dans les deux continents, plus encore au regard de la montée en puissance des actions de pression internationale sur les espaces de pouvoir : États, entreprises, organismes onusiens, institutions financières internationales, médias... Il porte en lui les fruits de futures expériences innovantes où le cocktail « épanouissement personnel, réhabilitation du politique, solidarité » a le goût d'un autre monde possible.

Jérôme Fauré

Responsable du service AL-Caraïbes au CCFD

(7) La platitude médiatique de l'élargissement de l'Europe à 10 pays en 2004 en témoigne, alors que l'événement aurait mérité un traitement festif « donnant l'envie » d'Europe. On a l'impression que l'engagement politique en AL est encore porteur d'une part de rêve qui en Europe a laissé place à un pragmatisme résigné.

(8) Encore qu'elle reste pertinente en elle-même.

(9) Ici, on dépasse le don du Nord vers le Sud par d'autres actes citoyens : signature de pétitions, consommation de produits éthiques et équitables, etc.; là-bas, c'est la conscience de l'articulation des luttes sociales fondée sur plus d'humanité, la révision des représentations du Nord.

(10) Échanges et voyages en Europe et AL organisés par des mouvements d'action catholique de jeunesse par exemple, la force de l'engagement des jeunes Latins amenant à rediscuter la place et le sens de l'engagement des Européens.

(11) Contraction de global et local, visualisée aussi dans l'image du village planétaire.

(12) Cf. la Rencontre-échange entre acteurs d'éducation au développement et d'éducation populaire d'AL et d'Europe, 9-12 mai 2001 - Programme Terre d'Avenir. Cet article s'inspire de plusieurs éléments tirés des Actes de cette Rencontre.



Grandes Écoles et Universités CONNAISSANCE MUTUELLE

Au cours de ces dernières années, les échanges entre les Grandes Écoles et les Universités européennes et latino-américaines se sont renforcés (1). Du côté français, ils s'inscrivent dans une forte tradition de coopération bilatérale (2). La priorité semble avoir été donnée dernièrement aux formations scientifiques et technologiques, tout en privilégiant les grands pays latino-américains et la pratique du cofinancement des actions. En 2003-2004, le lancement d'un dispositif franco-brésilien, BRAFITEC, vise la généralisation de « doubles diplômes » d'ingénieurs. Les universités et Grandes Écoles françaises se sont ainsi enrichies d'un afflux important d'étudiants et de chercheurs en provenance d'Amérique latine (AL) (3).

Si de nombreux programmes renouvellent l'offre de collaboration éducative, ces opérations méritent-elles d'être considérées comme des actions de coopération ? Les gouvernements et les universitaires européens sont-ils autant à l'écoute des attentes réelles de leurs homologues latino-américains que des laboratoires de recherche ou des grandes entreprises européennes ?

« La parole est moitié à celui qui parle et moitié à celui qui écoute ». Cette observation de Montaigne esquivait malgré tout des éléments essentiels, dès lors que l'échange de paroles ou de procédés pédagogiques implique dès le départ une disparité de moyens et de statuts entre ceux qui parlent et ceux qui écoutent. Aujourd'hui l'hétérogénéité sociale et géographique contribue à amplifier les inégalités éducatives, aussi bien en Europe qu'en AL, et, réciproquement, l'éducation et la formation ne semblent pas disposer encore des moyens nécessaires pour mettre un terme aux cercles vicieux de la pauvreté, de la violence ou de la destruction des ressources écologiques. « Quand un système ne peut traiter ses problèmes vitaux, nous dit Edgar Morin, soit il se désintègre, soit il se métamorphose en un système supérieur. Tout est donc à réinventer pour sauver l'humanité du risque d'anéantissement, notamment en faisant émerger [...] une société monde » (4). Les Latino-américains sont sans doute parmi les premiers à avoir pris toute la mesure de ces réflexions du sociologue français (5).

Pour Edgar Morin, le dialogue repose sur l'égalité et ne peut être confondu avec la négociation qui cherche à concilier des intérêts divergents par le biais du marchandage (6). Appliquées à la coopération éducative, ces réflexions permettent de mieux entrevoir les enjeux véritables d'une collaboration trop souvent limitée dans ses objectifs par des appréciations marchandes et une confiance démesurée dans les nouveaux supports technologiques.

(1) Notamment grâce à l'établissement des dispositifs de bourses communautaires. Les domaines prioritaires étant la médecine et les sciences de la santé, les sciences de l'ingénieur, les sciences économiques et sociales.
http://europa.eu.int/comm/europeaid/projects/alban/information_fr.htm

(2) Des Commissions Mixtes établissent périodiquement les programmes de coopération universitaire et scientifique (bourses d'excellence EIFFEL, programmes Ecos Nord et Ecos Sud, « programme jeunes dirigeants » en relation avec les grandes écoles françaises...).
<http://www.prefalc.msh-paris.fr/index.htm>

(3) Dans un établissement tel que l'Institut National des Sciences Appliquées (INSA) de Lyon on compte aujourd'hui, par exemple, près de 150 Latino-américains sur une population de 5000 étudiants environ.

(4) **Edgar Morin**, *Pitié pour la planète*, propos recueillis par Christophe Ono-dit-Biot, pour Le Point, n° 1678, 11/11/04.

(5) Ils ont créé, dès 1997 en Argentine, l'Instituto Internacional para el Pensamiento Complejo, puis la Chaire itinérante « Edgar Morin » de l'Unesco à partir de 1999, ou plus récemment une Université Edgar-Morin du Monde Réel qui commence à se mettre en place dans l'Etat de Sonora au Mexique.

(6) **Edgar Morin**, *Le dialogue suppose l'égalité*, propos recueillis par Sophie Boukhari, pour le Nouveau Courrier, Unesco, janvier 2004

Vecino

INTIMITÉ PARMIS LES PAUVRES

Contexte particulier pour ces six étudiants de l'INSA de Lyon qui ont mis en suspens une année d'études pour s'atteler à la vie d'un quartier mal famé de Quito. Atucucho, une butte qui s'accroche sur le volcan de la ville, surplombant la capitale de l'Équateur.

Long point de vue intérieur, car nous avons choisi « logis et travail » au cœur même de la bête. Certains mythes assimilent l'endroit à un loup ; il n'est pourtant pas inhumain. Juste pauvre et chaotique. Pas d'égouts, des baraquements inachevés, des revenus très bas. Schéma compassionnel. En-soi la pauvreté ne nous a pas intéressés. Primo, hors de nos moyens. Hors de nos aspirations avant tout. D'autres éclats nous ont attirés, persuadés d'une humanité commune entre nous et des esprits lointains.

S'il y a moyen de briser l'impersonnelle image de l'étranger, les enfants y sont plus aptes. Moins imprégnés par la norme. Ainsi fut notre jugement, a priori. Nous ne saurons jamais quels âges ont le plus su transpercer nos regards. Qui transcenda nos personnalités ? Le joueur ? Le voyageur ? Le travailleur ? L'observateur ? Ce qui compte c'est d'avoir existé ! Dans la présence d'abord. En suant la même ambiance, orages et soleils. Dans l'expression ensuite, en peaufinant une œuvre visible. Nous n'avions, dans nos malles, que des jeux, quelques bouquins, quelques outils, de la musique. Rien pour aider. Ineptie pour les ONG et les religieux du coin.

A vécu l'illusion que nous avons un plan précieux pour le bien-être social. On nous adora comme des dieux. Ou, idem, comme des vaches à lait. Ardue tâche, celle de quitter le sacré et de prendre place parmi les humains. Le monde, alors, ne s'interdit plus. En bref, tout devient sincère. Aussi cruel que beau. Plus aucun miracle attendu, ni aucune

magie supérieure. Enfin, on peut jouer avec les rêves, l'imagination, bref l'esprit. Plus de joie prodiguée, mais d'un coup partagée. Le merveilleux sans orchestration. C'est l'histoire de plusieurs êtres qui parlent sans fanfare. Joao marmonne sa pensée de 4 ans. Dario s'interroge sur sa carrière militaire. Lucia nous explique ses déboires à la banque... Simple, mais subtil et non spontané. Un monde se sait observé. Il se défend de la conscience bienveillante.

Un deuxième œil pour voir : français et apatride, subjectif et objectif, vif et vide. Sans de longues transformations personnelles, qu'aurions-nous vu de nos compères ? Un amas d'habitants très éloignés de nos modes de vie. Des « pauvres » ! Cynisme. L'envie d'aider dans la tête, c'est-à-dire reproduire les sources de nos bonheurs. Procuration ?

Grande fierté, celle de ne pas avoir cédé à la tentation d'agir par des concepts aussi parfaits qu'abstraits. Acteurs du Progrès ! Aurions-nous su imposer un irréprochable bon sens ? Avouons que notre raison, notre logique, nos systèmes rayonnent fort. On les dit universels et stabilisants.

Tout ceci aurait pu apporter un plus. En tel cas, d'autres univers auraient été balayés. Des parcelles d'esprit préoccupées par le mieux de leur propre environnement, d'autant plus actives que la survie n'est plus une cagnotte à bons points.

Le plus troublant des souvenirs restera peut-être cette violente vision du filin sur lequel la coopération internationale tente de se situer : la frontière entre le dialogue des peuples et le transfert d'idéologie. L'un inefficace, l'autre colonisateur. Est-ce stable ?

Anicet Bourgois

Association PASSING
<http://projetpassing.free.fr>



En 1892, un ministre péruvien expliquait déjà aux Espagnols que les nations qui voudraient désormais créer entre elles des liens indissolubles n'y parviendraient qu'en mêlant leurs intérêts de telle sorte que le bien-être de l'une dépende nécessairement du développement et du bien-être de l'autre (7). L'ambassadeur du Costa Rica déclarait, à la même époque, que les machines à vapeur et l'électricité allaient bientôt faire disparaître les barrières et les distances entre les hommes, tandis que le développement des sciences et des libertés présageait un avenir meilleur pour le sous-continent latino-américain (8). Depuis plus d'un siècle, d'autres généreuses techniques et énergies, aujourd'hui alternatives ou renouvelables, continuent d'envahir le discours officiel euro-latino-américain, toujours en quête d'une empathie multilatérale transatlantique, présentée comme un contrepoids nécessaire face au puissant unilatéralisme des États-Unis.

Subsiste un défaut de perspective récurrent, dû en grande partie à un manque de compréhension des intérêts et des attentes que suscitent les échanges. En Europe, on évoque trop fréquemment une AL abrégée, malgré son extraordinaire diversité. On vante aussi l'exotisme culturel, souvent imaginaire ou dénaturé, d'un monde dont on accentue en même temps la violence et le dénuement (9). De l'autre côté de l'Atlantique, on attache sans doute encore une importance démesurée à la place virtuelle de l'Europe dans le monde des idées (10). L'un des grands maîtres à penser de l'indépendance latino-américaine, le poète José Martí, écrivait que le « devoir urgent de notre Amérique, c'est de se montrer telle qu'elle est ». C'est aussi le devoir de ceux qui prétendent échanger des expériences et coopérer depuis les deux rivages de cette parenté infructueuse, qui les éloigne peut-être davantage qu'elle ne les rapproche.

Il devient plus que jamais urgent d'apprendre à dialoguer les uns avec les autres, pour apprendre simplement les uns des autres. Démarches imparfaites, les programmes de coopération entre l'Europe et l'AL ont le mérite, malgré tout, de favoriser une mobilité étudiante et enseignante croissante dans les deux sens, c'est à dire une meilleure connaissance mutuelle, ce qui permettra d'ouvrir progressivement, peut-être, un débat plus large et plus authentique à partir des attentes.

Enrique Sánchez Albarracín

Directeur de la filière internationale AMERINSA, INSA de Lyon

(7) **Pedro Alejandrino del Solar**, *El Perú de los Incas*, Ateneo de Madrid, 1892, « Sucesores de Rivadeneira », Madrid, 1892, p.18.

(8) **Manuel María de Peralta**, *Sociedad Unión Iberoamericana* in *Revista El Centenario*, Tomo I, Tipografía de El progreso Editorial, Madrid, 1892, p.383.

(9) Ces aspects négatifs qui identifient davantage peut-être les Latino-américains entre eux, nous dit **Jorge Amado**, que leur appartenance illusoire au monde occidental (*Miroir ou mirage d'un continent : Littératures d'Amérique Latine*, Préface de, Presses Universitaires de Lyon, 1987).

(10) Le célèbre essayiste mexicain, **Gabriel Zaid**, a rapporté récemment, par exemple, le cas d'un auteur latino-américain qui cite 45 intellectuels européens ou nord-américains dans un article de huit pages. « Être à la périphérie, observe-t-il, c'est précisément ne plus être en soi-même, et croire que la vraie vie se trouve dans un centre lointain » ("Citas Exóticas", in revue *Letras Libres*, Février 2003, Mexico et Madrid).